

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés *franco* au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# LE MÉNESTREL

MUSIQUE ET THÉÂTRES

J.-L. HEUGEL, Directeur

COLLABORATEURS DU JOURNAL

MM. H. BARBEDETTE, GUSTAVE BERTRAND, FÉLIX CLÉMENT, OSCAR COMETTANT, G. CHOUQUET  
E. DAVID, A. DE FORGES, G. DUPREZ, ED. FOURNIER, OCTAVE FOUQUE  
A. GALLI, F. GEVAERT, HERZOG, B. JOUVIN, TH. JOURET, AD. JULLIEN, P. LACOME  
TH. DE LAJARTE, DE LAUZIÈRES, E. LEGOUVÉ, MARMONTEL, A. MOREL, H. MORENO  
CH. NUITTER, A. PEÑA Y GOÑI, CH. POISOT, A. DE PONTMARTIN, ARTHUR POUGIN, DE RETZ  
M. RAPPAPORT, J.-B. WEKERLIN, VICTOR WILDER & XAVIER AUBRYET

Adresser FRANCO à M. J.-L. HEUGEL, directeur du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement.

Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

## SOMMAIRE-TEXTE

I. Souvenir du *Don Juan* de MOZART, LOUIS VIARDOT. — II. Semaine théâtrale : H. MORENO. — III. Les Compositeurs-virtuoses : F. SCHUBERT (*Suite et fin*), A. MARMONTEL. — IV. Nouvelles, soirées et concerts. — V. Nécrologie.

## MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

## LE GALOP DE LA CIGOGNE

composé par FAHRBACH pour les bals de l'Opéra. — Suivra immédiatement : une tyrolienne du même auteur.

## CHANT

Nous publierons, dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT : la *Cigale*, chanson provençale d'AUBANEL (XVIII<sup>e</sup> siècle), imitée d'Anacréon, traduction française de PIERRE BARBIER, musique de E. PALADILHE. — Suivra immédiatement la mélodie chantée par M<sup>lle</sup> BILBAULT-VAUCHELET au premier acte de *Jean de Nivelle* : « On croit à tout lorsque l'on aime », paroles de MM. ED. GONDINET et PHILIPPE GILLE, musique de LÉO DELIBES.

## UN SOUVENIR DU DON JUAN, DE MOZART

(juin 1861).

« A Monsieur...

« Vous entrez à peine dans votre vingtième année, mon jeune ami, et déjà vous avez la maladie de votre temps, celle à qui l'on pourrait donner un nom nouveau, la désespérance. Vous croyez que, voulant rester fidèle à la modestie et à la probité, il vous est impossible de faire, comme on dit, votre chemin dans le monde ; que vous êtes condamné dès à présent et pour le reste de votre vie à végéter péniblement dans les basses et profondes couches d'une société que l'on ne traverse, pour arriver à ses sommets, qu'au moyen de la présomption, de l'audace, de l'intrigue, et d'une facilité de conscience qui se contente le plus souvent d'échapper aux rigueurs du Code pénal. Détrompez-vous. Je crois qu'à toute époque, et même à l'époque présente (il me serait dif-

ficile, convenez-en, de vous concéder davantage), je crois que, si l'on joint à ce que vous avez déjà, une bonne éducation, des talents acquis, le goût de l'étude et du travail, — ce que vous n'avez pas encore, — la patience pour attendre et la constance pour persévérer, on doit ouvrir sa route à travers cette société compacte, y trouver sa place, y monter à son rang.

» Pour appuyer de preuves une assertion qui vous fait secouer la tête avec incrédulité, je ne vous débiterai point les lieux communs d'une homélie, bien que mon âge m'autorise à me faire prédicateur, car je sais que jamais sermon n'a converti personne. Je ferai mieux ; je vous citerai, en matière d'apologue, un souvenir de ma jeunesse, où vous trouverez, j'en suis sûr, une promesse pour votre maturité.

» Comme vous, je suis venu à Paris vers l'âge de dix-huit ans, pour y achever de faibles études commencées en province et me faire recevoir au barreau. Comme vous, j'étais fort pauvre. Dès longtemps veuve et chargée de cinq enfants, ma mère sacrifiait à notre éducation les derniers débris d'une fortune qu'avaient achevé de ruiner la double invasion étrangère et le retour des Bourbons. J'allais bientôt prendre à mon tour la charge de toute cette famille dont j'étais le fils aîné. Ma pension d'étudiant se bornait donc au plus strict nécessaire. Dans une triste maison garnie de la rue Guénégaud j'habitais, non point une chambre, mais un cabinet, et si étroit que j'étais obligé d'ouvrir la porte pour passer les manches de mon unique habit. Du reste, ce cabinet n'était pour moi qu'une alcôve. A côté se trouvait une chambre, une vraie chambre, avec fenêtre et cheminée. Elle était occupée par un de mes amis, auquel ses parents faisaient une pension double de la mienne. Nous y vivions en commun, ayant le même feu pour nous chauffer, la même table pour travailler, l'un au droit, l'autre à la médecine. Nous allions prendre notre diner dans un restaurant à vingt-deux sous le cachet, où nous formions une petite table de cinq à six convives venus du même pays ; et comme nous ajoutions chacun à notre cachet un sou pour la bonne, comme elle avait soin, grâce à cette généreuse rémunération, de nous servir les meilleurs plats de la carte du jour, nous

François Schubert n'était pas un virtuose transcendant, mais il improvisait au piano avec une grande facilité et exécutait ses œuvres concertantes avec la *maëstria* du compositeur sûr de ses effets. Nul musicien, parmi les plus habiles, n'accompagnait avec plus de charme et de fini. L'habile interprète des lieder, le célèbre chanteur Vogl ne voulait pas d'autre accompagnateur. Association impossible à retrouver, exécution incomparable et dont tous les contemporains rendent témoignage : ces adorables mélodies, d'un sentiment si vrai, d'une expression si profonde, modulées avec le grand art du premier chanteur dramatique de l'Allemagne, accompagnées avec la perfection idéale que le compositeur lui-même peut seul réaliser, devaient nous rester comme les plus exquis modèles du genre.

C'est par les lieder que vivra Schubert. Dramaturge insuffisant, compositeur de chambre d'un équilibre imparfait, en revanche, il a pu prodiguer dans son œuvre vocal les ressources de la plus pure sensibilité sans épuiser jamais les trésors mélodiques de son imagination. D'autres ont été plus complets, mais fort peu ont possédé au même titre son génie primesautier.

L'immortalité de Schubert est moins à l'abri des variations de la vogue. Elle répond à l'âme même de la nation germanique. Schubert vivra non seulement comme un des plus grands musiciens de l'Allemagne, mais encore comme un de ses premiers poètes.

MARMONTEL.

FIN

## NOUVELLES DIVERSES

### ÉTRANGER

Le ténor Nouvelli vient de chanter *Lohengrin* au théâtre impérial de Saint-Petersbourg avec un plus grand succès encore que celui obtenu par lui dans *Radamès d'Aïda*. Voilà un ténor d'agilité et de force sur lequel l'Opéra de Paris doit d'autant plus avoir les yeux fixés que M. Nouvelli chante et parle purement le français. La partition fort bien interprétée du reste par le baryton Cotogni, qui s'est fait remarquer à côté de Nouvelli, par M<sup>mes</sup> Tremelli et Vitali, a reçu le meilleur accueil.

— Un nouvel opéra, *Wieland le Forgeron*, de Max Zenger, a été donné pour la première fois le 18 janvier, au théâtre de Munich. L'ouvrage n'a pas obtenu grand succès. On a trouvé que le style du compositeur était trop servilement calqué sur celui de Richard Wagner, auquel on avait emprunté déjà le sujet du nouvel opéra.

— Franz Liszt, qui était la semaine dernière à Venise, où il s'est fait entendre en petit comité chez le maestro Bassani, est parti pour Pesth où il compte séjourner jusqu'au printemps. Dès les premiers beaux jours il se rendra à Weimar, selon sa coutume.

— Johann Strauss fait répéter au théâtre *An der Wien* de Vienne, un nouvel opéra-comique intitulé *das Spitzentuch*, ce qu'on peut traduire le *Mouchoir* ou le *Châle de dentelle*, le mot *tuch* en allemand pouvant se prendre dans diverses acceptions. Le nouvel ouvrage du mélodieux compositeur de la *Reine Indigo* et de la *Tzigane* passera dans les premiers jours de mars. C'est M<sup>lle</sup> Geisteringer qui chantera le principal rôle féminin.

— M<sup>lle</sup> Marie Wieck, la renommée pianiste, sœur de M<sup>me</sup> Clara Schumann, poursuit le cours de ses succès en Danemark, où elle fait une grande tournée.

— On nous écrit de Milan que l'ensemble de la représentation de *Rigoletto*, qui a suivi celle de *Lucia*, ayant été tout aussi défectueux, l'Albani a dû renoncer à se faire entendre davantage à la Scala. La célèbre prima donna se dirige sur Bruxelles où elle trouvera, non-seulement un théâtre bien monté et en plein succès, mais aussi de fins apprécieurs du beau chant italien.

— On écrit d'Ostende à l'Entr'acte :

« M. Émile Périer, l'excellent chef d'orchestre dont les habitués d'Ostende apprécient depuis deux ans le zèle et le talent, vient d'être de nouveau choisi à l'unanimité par la commission administrative comme chef d'orchestre du Kursaal pour la saison de 1880. M. Périer se trouve en ce moment à Liège, où il s'occupe des engagements des artistes qui composeront son orchestre. » De retour à Paris, M. Émile Périer s'est aussitôt assuré de tout le répertoire Fährbach des bals de l'Opéra, qu'il fera entendre cet été aux baigneurs d'Ostende.

— Le théâtre des Galeries-Saint-Hubert, de Bruxelles, a donné cette semaine la première d'une opérette nouvelle, *la Princesse Marmotte*, de feu

Clairville et Gastineau, musique des plus distinguées de Laurent de Rillé, l'auteur du *Petit Poucet* et de *Babiole*. De son côté, le théâtre des Fantaisies-Parisiennes de Bruxelles a donné vendredi la première du *Cadet de marine*, opérette de M. Zell, traduite par M. Lagye, musique de M. Richard Génée. Cet ouvrage a également reçu fort bon accueil.

— Le Théâtre-Royal de La Haye annonce pour demain lundi la première représentation de *la Czarine*, grand opéra, de M. Armand Silvestre, musique de M. Villate. M. Villate est l'auteur de *Zélia*, qui fut représentée au Théâtre-Italien de Paris il y a deux ans.

— M<sup>lle</sup> Minnie Hauk vient de remporter un nouveau succès à *Her Majesty's*, dans le rôle de Catherine, de *la Sauvage apprivoisée*, qu'elle avait créé à Berlin. *Le Times*, *le Morning Post*, *le Weekly Dispatch*, *le Morning Advertiser*, en un mot tous les journaux de Londres sont d'accord pour féliciter l'artiste de l'intelligence avec laquelle elle a compris son personnage. Cet éloge a d'autant plus de prix, que l'opéra du regretté Gœtz est écrit, comme on sait, sur un livret tiré de Shakespeare. Or, lorsqu'il s'agit de leur illustre compatriote, les critiques anglais se montrent peu faciles à apprivoiser, c'est le cas de le dire.

— Les journaux de Rome nous informent que l'Eglise nationale de Saint-Louis des Français va être dotée d'un véritable grand orgue muni de tous les perfectionnements de la facture moderne. L'administration des œuvres pieuses françaises présidée par Son Exc. M. l'ambassadeur près du Saint-Siège, a chargé de cette importante construction la maison Merklin, si connue par les travaux des célèbres orgues de Saint-Eustache à Paris, de Fribourg (Suisse), et des cathédrales de Lyon, Strasbourg, Clermont, Autun, Montpellier, etc., etc.

— On vient d'inaugurer à Athènes un nouveau théâtre. *Les Mousquetaires de la Reine*, d'Halévy, ont eu les honneurs de la première soirée.

— Bonnes nouvelles de M<sup>lle</sup> Anna de Belocca qui continue son tour d'Amérique avec la compagnie italienne de Max Strakosch. La charmante cantatrice russe en était à son dix-huitième rôle, aux dernières nouvelles de Baltimore. — Amnérís d'*Aïda*, *Carmen* et *la Favorite* lui valurent surtout nombre d'ovations. Pour les dilettantes français de la Nouvelle-Orléans, M<sup>lle</sup> de Belocca a chanté l'air de « O mon Fernand », en langue française. Redoublement d'applaudissements.

— On construit en ce moment pour la cathédrale de Garden City (Long Island), un orgue qui sera, dit-on, l'instrument le plus colossal du monde entier. Le nombre des registres n'est pas encore définitivement arrêté, mais il sera de 120 au *minimum*. Une partie de l'instrument sera installée à l'extrémité de la cathédrale, dans une tour et derrière un vitrail que l'organiste, placé dans le chœur pourra, par un mécanisme très-simple, ouvrir et fermer à volonté, afin d'obtenir des effets de *crescendo* et de *diminuendo*. Une autre partie de l'orgue, destinée à obtenir des échos lointains, sera installée au-dessus de la voûte. Enfin, au moyen de l'électricité, l'organiste pourra mettre son clavier en communication avec un grand carillon suspendu dans la tour de la cathédrale. Cet instrument gigantesque, qui sera terminé vers le printemps, coûtera une somme de 40,000 dollars ! Oh ! ces américains !

### PARIS ET DÉPARTEMENTS

— A peine de retour d'Angleterre, M. Charles Lamoureux part pour l'Italie, dont il va, dans une tournée rapide, inspecter les principaux théâtres. Il visitera ensuite les villes musicales de l'Autriche et de l'Allemagne, afin d'y étudier sur place l'organisation des grands festivals. Il ira notamment entendre à Leipzig *la Passion* de Bach. A la suite de cette petite expédition artistique, il compte se rendre de nouveau en Angleterre, où il a l'intention de se fixer pendant toute la durée de la saison musicale, pour étudier dans tous ses détails le fonctionnement des grandes sociétés de musique. Ce n'est qu'après avoir réuni tous ces renseignements et après les avoir mûrement médités, qu'il donnera suite à l'idée qu'il caresse, de doter Paris d'une institution de concerts sans rivale.

— Au théâtre italien de Nice, c'est actuellement la Donadio qui fait prime. Salle comble et des ovations sans fin. Qu'on en juge par ce feu d'artifice du journal *la Saison* : « Quel gracieux et fin talent ! Quelle jolie voix fraîche et souple, étendue et vibrante, admirable dans le médium comme dans le registre élevé ! Quel sentiment exquis dans l'expression et quelle science du chant cachés sous la verve la plus étourdissante ! Le plaisir d'entendre la Donadio ne saurait être payé assez cher, et Méphisto rétracte ici toutes les réflexions méchantes que sa mauvaise humeur lui a inspirées plus haut. Il ne se souvient plus de rien que du talent exquis de la pupille de Bartholo, de la façon dont elle a dit tout son rôle et les *variations de Proch* dans la scène de la leçon de chant. Oh ! ces variations ! on les a bissées, trissées, saluées de vingt salves d'applaudissements ; on ne se lassait pas d'acclamer l'œuvre et l'interprète. Quelle perfection dans les vocalises et les notes piquées ! La Donadio a obtenu un de ces triomphes qui marquent dans la vie d'une artiste et nul doute que dans *la Sonnambula*, avec des partenaires capables de la mieux seconder, son merveilleux talent ne brille encore d'un nouvel éclat. »